Sensible aux intersignes, le poète qui a posé pour le photographe savait-il que la vaste pelouse, parsemée de jonquilles au printemps, recouvrait l'emplacement de l'ancien cimetière de la communauté? Pensait-il au béguinage en écrivant: «le silence apparaît à ce moment comme quelque chose de vivant, de réel, de despôtique qui vit là, seul, comme en un royaume élu pour son exil, qui veut, qui commande, qui se montre hostile à qui le dérange. Inconsciemment, invinciblement, on subit sa douleur muette, et si par hasard quelque passant approche et fait du bruit, on a comme l'impression d'une chose anormale, choquante et sacrilège.»

HÔPITAL SAINT-JEAN

À l'Hôpital Saint-Jean, Georges Rodenbach a évoqué les «jardins intérieurs, ourlés de buis; des chambres de malades, toutes lointaines, où l'on parle bas».

Dans *Bruges-la-Morte*, Hugues Viane vient régulièrement y admirer les chefs-d'œuvre de **Memling**, plus particulièrement «la célèbre chasse de sainte Ursule, telle qu'une petite chapelle gothique en or, déroulant, de chaque côté, sur trois panneaux, l'histoire des onze mille Vierges; tandis que dans le métal émaillé de la toiture, en médaillons fins comme des miniatures, il y a des Anges musiciens, avec des violons couleur de leurs cheveux et des harpes en forme de leurs ailes.

Ainsi le martyr s'accompagne de musiques peintes. C'est qu'elle est douce infiniment, cette mort des Vierges, groupées comme un massif d'azalées dans la galère s'amarrant qui sera leur tombeau. Les soldats sont sur le rivage. Ils ont déjà commencé le massacre; Ursule et ses compagnes ont débarqué. Le sang coule, mais si rose! Les blessures sont des pétales... Le sang ne s'égoutte pas; il s'effeuille des poitrines».

Camille Mauclair qui s'occupait alors de faire représenter à Paris *Pelléas et Mélisande* de